

MEMBRES FONDATEURS

MM. J-Bricaud, *Président*. - Le Docteur Bertrand Lauze, ancien Conseiller Général du Gard, à Alais. - Le Docteur Fugairen, Docteur es-sciences, Docteur en Médecine à Ax-les-Thermes. Le Colonel C. Acacio Cordeiro, à Lisbonne. - Madame de Grandprey à Paris. - Serge Marcotoune, Président du Comité National Ukrainien, à Paris. - Le Docteur J. Ferrua ancien médecin-major, à Turin. - Le Docteur J. Krauss, directeur du *Monatschrift für Complex-Homéopathie*, à Regensburg (Bavière). - C. Chevillon, homme de lettres à Lyon. Le Baron A. de Satje de Thoren, à Londres. - Le Professeur L. Tournier, à Concepcion (Chili)

La Société Occultiste Internationale fait suite au Groupe indépendant d'Etudes Esotériques fondé par Papus.

Son programme est le suivant :

1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du Matérialisme et de l'athéisme.

2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignées sous le nom de philosophie occulte.

3° L'étude scientifique, par l'expérimentation et l'observation des forces encore inconnues de la nature et de l'Homme.

ADMISSION

Toute personne présentée par un membre de la Société Occultiste peut être admise comme membre adhérent.

Un droit d'entrée de 15 francs et une cotisation annuelle de 6 francs, donnant droit à recevoir les ANNALES INITIATIQUES sont exigés de tout membre de la Société.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser par écrit (joindre un timbre pour la réponse) au Secrétariat des ANNALES INITIATIQUES.

ANNALES INITIATIQUES

SOMMAIRE : Matière et Esprit, Déterminisme et Liberté : C. Chevillon. - Reflexions sur l'autorité : C. C. - Informations. - Les Revues et Les Livres.

MATIÈRE et ESPRIT

DÉTERMINISME et LIBERTÉ

Déterminisme ou Liberté ? Deux questions qui se heurtent, champ clos où, de tout temps, se sont affrontés les Matérialistes et les Spiritualistes. Où en est cette lutte séculaire ? Peut-être à la ruée décisive et triomphale de la liberté.

Dès l'aube de la science expérimentale, le déterminisme s'est creusé des galeries profondes, bâti des remparts cyclopéens dans la masse compacte de la matière et des séries phénoménale ; la liberté, elle, planait dans les ondes éthérées de la métaphysique. Le premier était robuste et lourd, cuirassé de preuves tangibles, la seconde légère et subtile comme un rayon de lumière qui s'accroche partout, sans se localiser nulle part.

Mais soudain, l'édifice, monstrueux par sa puissance, de la mécanique et de la causalité se fissure sous les coups de l'expérience, son laborieux architecte. Pour mieux juger l'imminence de la catastrophe, examinons la forteresse.

La reproduction et la traduction des articles publiés dans les « Annales Initiatives » ne peuvent être faites sans l'autorisation du Secrétariat de la Revue.

Le déterminisme repose sur la Causalité, la catégorie la plus intransigeante de notre intellect. Elle veut que tout phénomène capté par nos sens dérive d'un phénomène antécédent et engendre lui-même un phénomène subséquent de contexture analogue ou modifiée par des affinités adventices. Aux yeux des savants, seuls les phénomènes visibles ont accès dans la science, et leur siège est la matière. Ils analysent la matière et nous donnent une représentation soi-disant adéquate du monde, à l'aide d'une mécanique compliquée mais rationnelle. L'expérience entre si bien dans ce cadre factice qu'il semble être la loi naturelle de l'Univers, le moule nécessaire de la création. Ils triturent les corps et découvrent les molécules, ils les résolvent en atomes, ils vont jusqu'à décomposer l'atome, ils nous en donnent le schéma.

Chaque atome, en effet, nous est présenté comme un système solaire en miniature, et ce système est vertigineux à l'instar de celui qui nous emporte vers le mystérieux apex de la voie lactée. Au centre de l'atome se trouve un noyau positif d'une effrayante densité, autour duquel tournent, à des vitesses miraculeuses, des électrons négatifs dont le nombre varie selon la nature spécifique de chaque corps. Nous voici revenus, ou presque, à la théorie de Démocrite et de Lucrèce, mais le clinamen et les crochets sont remplacés par l'affinité déterminée par le nombre des électrons qui tourbillonnent autour du noyau. Tout semble s'expliquer ; nous apercevons les lois constitutives des atomes et des molécules, nous passons des corps simples aux composés, nous assistons à la genèse de l'Univers. La création se déroule comme un drame dont chaque scène s'enchaîne à la précédente ; le déterminisme et le matérialisme sont rois de droit divin. Il n'y a plus de place pour la liberté et pour l'esprit. Et, brusquement, l'abîme apparaît qui peut les engloutir. Qu'est il arrivé ?

Les atomes, ces infiniment petits qui se comptent par milliards de milliards dans un gramme de matière, les atomes et leurs parties constitutives ont encore des sous-multiples que l'imagination la plus exaltée ne saurait dénombrer. La radio-activité des corps a démontré aux savants que la désintégration

de la matière disloque les électrons atomiques. Ceux-ci projettent dans l'espace, à la vitesse de la lumière des projectiles infinitésimaux à jamais invisibles mais dont on peut suivre la trajectoire et supporter la potentialité. Il y a des positrons, grains d'électricité positive ; des négatrons, grains d'électricité négative ; des neutrons qui, sans qualités définies, sont, peut-être, des grains d'inertie. Et nous employons ce mot de grain pour être compréhensible, car ces émanations ne comportent ni masse, ni densité, ce sont des mouvements sans mobile, pour ainsi dire du mouvement pur

Des savants, comme L. de Broglie, comme Heisenberg et Schrodinger se sont emparés de ces notions pour révolutionner la science. Ils ont jeté bas tous les systèmes et toutes les théories sur lesquels le déterminisme et le matérialisme avaient fondé leur omnipotence. Ils ont acquis la certitude que tous les phénomènes situés à l'origine de la matière : électricité, magnétisme, lumière, sont les phases simultanées ou successives d'une même ipséité. Les grains ou corpuscules émis par les électrons en état de radio-activité constituent un courant électrique, émanent des champs magnétiques et engendrent de la lumière (photons). Ce sont des projectiles qui progressent par ondulations extra-rapides.

Mais il faut aller plus loin encore. Les termes de grains, de corpuscules sont, comme nous l'avons dit, inadéquats ; ils procèdent de l'infirmité congénitale de nos facultés représentatives. Il faut les assimiler à des interférences d'ondes, c'est-à-dire à des phénomènes produits par des ondes qui se conjuguent, et s'amplifient où s'annulent suivant le cas. Et la conséquence est inévitable, nous l'avons déjà formulée : les électrons et les projectiles d'énergie ne peuvent entrer dans le cadre de notre mécanique et de notre géométrie ; ils sont situés en dehors de notre espace et de notre temps classiques, ils ont, ou doivent avoir des dimensions supplémentaires inconcevables pour nous. Bien plus, ils sont indiscernables. Nous pouvons identifier, peser une masse déterminée de corpuscules (théorie des quanta), mais du corpuscule lui-même, nous ne pouvons rien constater sinon sa trajectoire. Et cette trajectoire est indéterminée, à au-

cun point de sa courbe il n'est possible de la calculer ; les projectiles agissent comme s'ils étaient dotés du libre arbitre. Dès lors, la série innombrable des phénomènes dont l'atome est le siège est imprévisible. Que dirait Laplace s'il revenait parmi nous, lui qui prétendait, avec la connaissance complète du passé, pouvoir englober l'avenir dans une simple équation ?

Sans suivre plus loin les théories nouvelles, voyons ce qui, dès maintenant, peut en être déduit.

Dans notre espace et notre temps, nous enregistrons une foule de phénomènes. A leur base se trouve la matière, compacte ou subtile, que nous analysons, pesons, disciplinons sous la norme de la loi de Causalité. Mais à l'origine de la matière c'est-à-dire préalablement au jeu des affinités chimiques et physiques, il y a des éléments dont nous ne connaissons rien sinon l'activité. Comment les faire entrer dans le cadre de notre science ? Ils n'ont aucune commune mesure avec les phénomènes captés par nos sens aidés d'instruments ultra-sensibles. Leurs qualités constitutives frappent notre seule intuition, c'est notre pensée seule qui les atteint. Ce sont des foyers d'énergie radiante sans support matériel ; ils se meuvent, ils agissent sans lois accessibles à notre raison ; ils sont indiscernables et par conséquent ne sont pas composés de parties comme les corps. Pourtant, ils résistent à l'ambiance, ils sont impénétrables et, s'ils n'ont pas d'individualité, ils ont une personnalité qui se traduit par des mouvements différents de tous ceux qui les avoisinent.

Qu'est-ce à dire ? Où donc avons-nous entendu semblable énumération ? N'est-ce pas dans la philosophie spiritualiste ? Ne reconnaissons-nous pas dans toutes ses expressions, les qualités et les attributs de l'esprit ?

La science contemporaine avait cru condamner à jamais la conception spiritualiste, saper par la base le temple de l'esprit, et voilà qu'elle est obligée, par des constatations expérimentales de s'incliner devant cet esprit bafoué et nié. Ils n'avaient donc pas tort, ces philosophes, ces initiés, ces fondateurs de religions, en ne voyant dans la matière qu'une illusion, en définissant

l'homme par son esprit, en subordonnant toute chose à l'activité spirituelle. Il avait donc raison notre regretté Revel de situer le Hasard à l'origine des phénomènes matériels, de considérer la liberté et le déterminisme comme deux séries parallèles et non contradictoires dont la synthèse se fait à l'infini, en dehors du temps et de l'espace.

Il faut donc admettre, à l'origine des choses, un inconnaissable, une essence unique et foncièrement irréductible. Unique, elle se manifeste à nous sous des aspects multiples, car au lieu d'être une quantité, elle est une qualité, une énergie en soi. Et la qualité, l'énergie sont à jamais inépuisables et protéiformes. Or, comment le monde visible peut-il être constitué par cette essence sans masse, sans densité et sans forme tangible, par ce mouvement sans mobile ? Sans aucun doute par l'association en quantité innombrable des corpuscules qualitatifs, association qui conjugue et superpose les énergies et les canalise dans un sens donné. Ceux qui connaissent la théorie du « symbolisme catabolique » ne peuvent être étonnés du résultat. Et c'est à partir de ce résultat qu'interviennent la matière, le déterminisme causant l'arsenal des lois de la mécanique humaine. Mais l'esprit et la liberté se sont glissés dans la place, ils ont voix délibérative dans le concert universel, bien plus, ils sont le support du visible. Pour nos lecteurs, il n'est pas besoin d'achever la démonstration.

L'esprit générateur et support de la matière, voilà une vérité qui sera méconnue longtemps encore parmi la masse. Et pourtant, depuis l'éveil de la pensée elle est la clef de voûte des religions et des philosophies ; elle constitue le grand mystère des unes et la métaphysique des autres. C'est que, depuis trois siècles, la science, fouisseuse émérite et, malgré son erreur, admirable, en a sapé les fondements. Sur le plan scientifique, seuls quelques hommes, malgré la raillerie, ont continué de défendre la liberté et l'esprit, car à ces réalités est liée intimement la question de la survie. Ce furent le Dr Fugairon, Revel, Jean Bricaud ; ces noms, parmi d'autres, pour les lecteurs des

Annales. S'appuyant sur la tradition antique et sur l'ensemble des sciences modernes, ils enseignaient la survie et par répercussion, la primauté et la pérennité de l'esprit. Or, voici qu'un savant, aussi modeste qu'il est subtil : J. André, vient, par une autre méthode, consolider cette démonstration et rejoindre en ses conclusions la théorie plus haut exposée.

J. André a sondé à peu près toute la science ésotérique et, semble-t-il, l'a synthétisée dans la radiantologie. Pour rendre plus tangible le résultat de ses expériences, il a créé des appareils radiesthésiques qui lui permettent de déterminer et de suivre l'activité vitale des êtres soumis à ces appareils. Voici les conclusions auxquelles il est arrivé et qui cadrent avec la théorie de la mécanique ondulatoire et ses dérivés :

L'Univers est construit sur un rythme vibratoire qui en maintient l'harmonie. Ce rythme crée la forme de tout ce qui existe. La forme est un élément de résonance qui détermine l'incidence d'une force - esprit ou état radiant - qui meut la forme et la développe. Cette force se manifeste par une onde ultracourte de longueur toujours identique pour chaque être et chaque forme ; par conséquent, tout être possède une résonnance, une harmonie particulière caractéristique de son individualité propre. Cette force détermine une activité spécifique variable selon le milieu et une évolution consécutive à son expansion.

Cette suite d'affirmations, à première vue, paraîtrait une simple hypothèse, si elle n'était appuyée par des expériences scientifiquement conduites. J. André a étudié, en vue de sa démonstration, les minéraux, les végétaux et les animaux et établi l'universalité de cette loi, dont la plus haute expression se trouve dans l'âme humaine. Ici, nous ne parlerons plus que pour les occultistes, malgré l'étude des oscillateurs-résonateurs-biologiques, par certains savants officiels. Grâce à ses procédés de détection, à l'analyse radiantologique, notre savant a pu retrouver sur divers plans la trace d'individus déterminés (constance de la longueur d'onde animique) ; il les a suivis dans leur évolution post-mortem, après avoir reconstitué diverses phases de leur existence visible. Bien plus, il s'efforce de démontrer l'évolution et la renaissance des êtres, rythmées par leur poten-

tiel d'origine ; celui-ci, en vertu des affinités harmoniques, est toujours apparenté aux influences cosmiques environnantes qui génèrent le milieu adéquat. Sa théorie de la microbiologie radiante est un essai d'illustration de la survie et de la renaissance.

Nous arrêterons ici l'exposé des théories de J. André. Nous passerons sous silence ses études sur l'air, l'eau lourde (réalisée par Washburn en 1932), la tuberculose et le cancer, etc.... Ajoutons seulement qu'il s'agit de théories fécondes dont la clef n'a jamais été totalement perdue. Elles peuvent, dans certains milieux, faire figure de nouveautés et sans doute être frappées de suspicion, mais les occultistes y reconnaîtront la voie traditionnelle de la science ésotérique.

Pour terminer, une citation qui résume les idées nouvelles et en tire les conclusions immédiates et lointaines :

« La religion, écrit Eddington, est devenue acceptable pour un esprit scientifique à partir de 1927 ».... (découvertes de De Broglie) par « l'élimination de la causalité stricte », cette année représentera certainement l'une des plus grandes époques dans le développement de la pensée scientifique ».

Ainsi la science est acculée à reconnaître la valeur des affirmations ésotériques. Pendant des siècles elle les a niées, sans vouloir examiner les arguments situés à leur base. Mais comme l'apôtre Thomas, devant les plaies du Divin Crucifié, elle est obligée de se rendre à l'évidence.

A l'origine de la matière pesante, il y a seulement l'impondérable, l'énergie rayonnante, l'esprit. A côté du déterminisme causal inexorable dans l'espace et le temps, il faut faire une place prépondérante à la liberté des forces spirituelles.

C. Chevillon.